

En bref

LA TOUR-DE-PEILZ

Le Riviera Classic est reporté

Initialement prévu du 3 au 6 février, le festival de musique classique boéland se tiendra finalement au mois de septembre. Les organisateurs ont préféré remettre la manifestation à un moment où, espèrent-ils, les concerts et autres rassemblements seront moins incertains. Le programme devrait rester inchangé: les mélomanes peuvent espérer retrouver le pianiste Cédric Peschia ou encore l'Ensemble vocal de Lausanne entre la salle des Remparts et le temple à la fin de l'été. **NRA**

BLONAY

À vos briques de lait!

La Maison Picson se prépare à construire son igloo coloré. Pour ce faire, le centre social et culturel blonaysan cherche des berlingots de lait ou de jus de fruits. Remplis d'eau et congelés, ces contenants deviennent de vraies briques de construction. Les enfants qui fréquentent la Maison les assembleront mercredi 9 janvier aux Pléiades. Le délai pour contribuer est fixé au vendredi 4 février. En parallèle, une récolte de fonds est organisée pour soutenir une organisation locale. L'an dernier, elle avait permis d'offrir une journée de loisirs à une famille qui venait d'arriver dans la région. **HJO**



Histoires simples
par Philippe Dubath
journaliste et écrivain

La deuxième vie de mon sapin de Noël

Nous sommes le 2 du 2022, et cela tombe bien, je veux ajouter un chiffre à cette petite forêt de 2, et évoquer ici la deuxième vie de mon sapin de Noël. Chaque année, c'est la même chose. Je n'arrive pas à me résoudre à le mettre trop vite à la rue, pour qu'il y attende le camion qui le mènera à la broyeuse. Il mérite mieux, alors je le dépose dans le jardin, c'est un peu sa maison de retraite à lui. Il y arrive en ayant déjà perdu sa belle couleur verte, il a les cheveux gris, les membres fatigués, mais il est tout chargé de souvenirs frais et précieux. Et en le regardant par la fenêtre, je l'entends raconter le dernier Noël – les semaines passent si vite! – bien sûr, mais aussi beaucoup d'autres qui l'ont précédé. Car mon beau sapin de février parle pour ses frères du passé. La nature fait bien les choses, il retrouve rapidement une belle utilité, mais je l'aide un peu en déposant sur ses branches quelques graines que les oiseaux repèrent à toute allure. Et voilà que les moineaux, les premiers à tout voir, tout savoir, forment une guirlande vive sur l'arbre en plein troisième âge. Et même quatrième. Les moineaux, puis les pinsons. Le sapin se transforme chaque jour en petit immeuble foisonnant de vie. Les merles, que j'adore observer, partagent leur temps entre la lierre généreux des haies voisines où ils se gavent de baies sombres,



Crédit photo

et le pied de mon sapin où ils jouent aux piétons pressés en pardessus noir. Je les vois un peu comme les cadeaux que l'on dépose sous l'arbre pour les enfants et les proches. Chacun son rôle sur cette scène de théâtre spontanée: les moineaux et les pinsons sont les boules et les guirlandes, les merles sont les paquets ponctuels de la jolie couleur orange du bec des mâles dont on se réjouit de réentendre le chant au printemps. Le sapin aura d'ici là perdu quelques aiguilles, il sera temps pour lui de recoller à son destin funeste. Mais il m'aura en quelque sorte offert un Noël à rallonge, et je lui en suis infiniment reconnaissant. Tiens, grâce à lui, fouillant dans mon tiroir à souvenirs, j'ai laissé apparaître ce matin de Noël où, minuscule mais vif d'esprit comme un moineau j'avais reconnu l'écriture de ma mère sur le gros paquet qui m'attendait sous le sapin. J'avais compris, à cet instant, que ni le Petit Jésus, ni le Père Noël, n'étaient passés par la cheminée pour venir me gâter. C'était bien mieux que cela.

À Burier, certaines questions restent sans réponses



L'extension du Vallon, inaugurée en octobre, permettra au gymnase d'accueillir 2'100 élèves dès la rentrée 2022. | Chantal Dervey/24 heures

Postobligatoire

Le «giga gymnase» boéland voit les premières complications entraînées par l'augmentation de ses effectifs. Les syndicats et le Département se renvoient la balle.

| Noriane Rapin |

Le gymnase «mammouth» commencerait-il à payer les pots cassés de sa taille «inhumaine»? L'établissement de Burier, qui passera la barre des 2'100 élèves à la rentrée, fonctionne depuis 6 mois avec sa nouvelle extension dite «du Vallon».

Si pour l'heure aucun problème grave n'a été rapporté, certains dysfonctionnements sont remontés jusqu'aux syndicats. «Les collègues remarquent que les nouveaux enseignants restent dans leur coin, qu'ils peinent à s'intégrer», relate Cora Antonioli, enseignante et syndicaliste au syndicat des services publics.

Cette observation vient confirmer la crainte que le gymnase ne devienne impersonnel, une inquiétude exprimée avant même l'inauguration du nouveau bâtiment. Et qui concernait non seulement les enseignants, mais aussi les élèves. «Il est trop tôt pour tirer le bilan définitif de la situation, analyse Cora Antonioli. Il n'y

a pas eu de bugs manifestes ces derniers mois, heureusement, mais il reste les questions que soulève la taille d'une telle structure. Et nous n'avons pas encore de réponses à celles-ci.»

Les suites de la fronde

En octobre dernier, les syndicats et certains enseignants avaient déjà fait part de leur mécontentement en organisant une contre-inauguration quelques heures après l'ouverture officielle du bâtiment. Ils reprochaient non seulement à l'Etat de Vaud un manque d'anticipation qui impose aujourd'hui aux gymnases existant d'absorber l'augmentation des effectifs, mais ils dénonçaient surtout des promesses non tenues de la part du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) et de la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP). Certains postes, protocolés au PV des négociations, n'étaient pas pourvus à la rentrée 2021.

Le coup de gueule n'aura pas laissé le DFJC indifférent. «À la suite de cette manifestation, une rencontre s'est tenue mi-octobre entre M^{me} Amarelle, la directrice générale adjointe de la DGEP Suzanne Peters, les syndicats et des représentants du corps enseignant de Burier», explique Cora Antonioli. À cette occasion, la Conseillère d'Etat en charge a promis de mettre en place différentes mesures dans les semaines suivantes. Elles n'ont toutefois pas été concrétisées.

Un groupe de pilotage

L'une de ces mesures visait à instaurer un groupe de pilotage sur place, afin de faire remonter les éventuels problèmes au Département. Une idée de Cesla Amarelle. «Nous avons répondu qu'il était de la responsabilité du département d'établir le cahier des charges et les statuts de ce groupe, rapporte Cora Antonioli. Nous n'avons pas reçu de réponse.»

Interpellée à ce sujet, Suzanne Peters répond que cette temporisation n'est pas du fait du DFJC. «La délégation nous a fait part de ses grandes réserves sur une participation des enseignants à cet organe. Nous sommes sans nouvelles de leur part depuis. Vos questions nous apprennent qu'ils semblent s'être déterminés favorablement à ce propos, ce qui nous réjouit. Nous allons donc convoquer une séance dans les meilleurs délais.»

Plus de temps pour les enseignants

Un autre objet de doléance était à l'ordre du jour: les décharges d'horaire pour les chefs de file. Les enseignants responsables d'une matière demandaient à obtenir plus de temps pour leur travail de coordination, puisque des effectifs augmentés impliquent plus de collègues avec qui se coordonner. Seule la moitié des décharges supplémentaires négociées et protocolées au procès verbal a été octroyée à la rentrée 2021.

«L'extension du gymnase de Burier est ouverte pour la moitié de ses capacités, explique Suzanne Peters. Conformément aux engagements pris au cours des négociations, nous avons octroyé la moitié de ce à quoi nous nous sommes engagés. Nous analysons, en outre, une possibilité de défrayer ponctuellement les chefs de file dont l'activité déployée cette année aurait excédé les décharges imparties.» Selon la directrice adjointe de la DGEP, ce temps d'analyse est la raison pour laquelle les enseignants n'ont pas reçu de nouvelles sur le point.

Dans tous les cas, Suzanne Peters se défend de négliger le gymnase de Burier. Outre l'engagement récent d'une infirmière scolaire et d'un travailleur social, elle rappelle que l'établissement a aussi vu sa direction renforcée, et que la DGEP reste en contact régulier avec cette dernière.